

ment, en deux conférences du plus haut intérêt, montré comment s'y posent le problème de l'enseignement et le problème religieux, M. le chanoine Chartier en est venu à des conclusions très nettes et fort utiles.

Le Canada est content de son sort. Même les rêves d'indépendance absolue que certains de ses fils font parfois sont vite rejetés par eux au pays des fantômes. Son union avec l'Angleterre est pleine d'avantages. Elle ne lui apparaît présenter aucun inconvénient. Il vit travailleur, paisible, éloigné de toutes les billevesées bolchévistes, dans un état de prospérité remarquable qui ne peut que lui faire désirer le maintien du *statu quo*. Avec la France donc, il n'y a plus à espérer que de voir se nouer des relations économiques et intellectuelles toujours plus étroites.

Mais que la France n'oublie pas qu'en terre canadienne prospère une communauté de son sang, toujours plus nombreuse, et dont le cœur et les aspirations, depuis trois cents ans, n'ont pas changé ! Qu'elle n'oublie pas l'influence rayonnante, et sans cesse plus effective, de Québec ! Qu'elle sache compter sur ces immenses sympathies et en tirer profit pour la gloire de son nom et la diffusion de ses idées les plus généreuses ! D'autre part, il faudrait qu'elle évite, avec plus de soin, de froisser les Canadiens. Sa politique antireligieuse d'avant-guerre les a vivement émus. L'ignorance, parfois l'espèce de dédain, dont certains de ses écrivains font preuve quand ils parlent d'eux, les heurtent à juste raison. Enfin, ils n'admettent pas certains conseils maladroits qu'on affecte trop souvent de leur donner. Qu'on les tienne pour ce qu'ils sont : un peuple de haute civilisation, de mœurs pures, de foi profonde, d'un loyalisme absolu, mais au cœur fidèle, demeuré fortement attaché à la France par des liens d'idéal, et prêt à recevoir d'elle, et prêt aussi à lui donner, dans l'ordre matériel et moral, les témoignages les plus effectifs d'une féconde sympathie.

A. M.